



EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA

INSTITUT CULTUREL BASQUE

Château Lota Jauregia - 64480 Ustaritz - Uztaritze
Tél. 05 59 93 25 25 - Fax. 05 59 93 06 84 - eke@wanadoo.fr

Egilea - Auteur : Amets Arzallus
Iturria - Source : Interview de Kattalin Totorika-ren elkarrizketa-
Itzulpenak-Traductions : Kattalin Totorika
Urtea - Année : 2004

NAISSANCE D'UNE PASSION

« Cette passion me vient entièrement de mon père, qui était lui-même improvisateur. J'ai donc l'impression d'être né dans cet univers. Quand j'étais enfant, mon père me prenait dans ses bras et m'emmenait avec lui à l'école d'improvisation dont il s'occupait à Hendaye. Avant même d'apprendre à marcher, je connaissais déjà le chemin de cette école. A la maison, mon père commençait à improviser et il me laissait continuer : je ne sais pas si je parvenais à faire des rimes, mais je sais que j'exprimais quelque chose. Je n'ai jamais pensé que mon père voulait à tout prix me transmettre cette passion ou qu'il me poussait consciemment dans cette voie qui était la sienne. Il chantait très souvent des vers à la maison et il m'emmenait écouter les joutes d'improvisateurs. Et il se trouve que cela m'a vraiment plu. C'est donc une passion qui s'est transmise tout naturellement.

Lorsque j'étais enfant, nous étions nombreux à suivre les cours de l'école d'improvisation dont s'occupait mon père. Ce n'était pas quelque chose d'étrange ou de rare. Je me souviens que bon nombre de mes camarades de classe, qui aujourd'hui jouent au rugby ou font d'autres activités, étaient avec nous à l'école d'improvisation. Mais peut-être le milieu de l'improvisation leur est-il apparu par la suite trop éloigné de leurs préoccupations. Toujours est-il qu'à l'époque, je n'étais absolument pas seul, l'improvisation était considérée comme une activité normale. »

DANS LA LIGNÉE DES ANCIENS

« Quand j'étais enfant, je n'avais pas de modèle, à l'exception de mon père. Plus tard, vers 13/14 ans, j'ai commencé à réaliser que j'avais une préférence pour une certaine façon de versifier, et j'ai commencé à savoir quelle voie j'avais envie de suivre. Depuis, chaque fois que l'on m'a demandé quel était mon improvisateur favori, j'ai répondu : Jose Agirre. Mon père se sentait très proche de lui, parce qu'issu du même environnement. Pour nous, à l'inverse, qui sommes des enfants de la ville, Jose Agirre est à l'opposé de ce que nous vivons : issu du monde paysan, élevé dans un petit coin de campagne, il a commencé très tôt à travailler... Il est porteur d'autres références, et cela se sent dans sa manière d'improviser. A mes yeux il est un modèle parce qu'il utilisait une langue riche et des phrases très vivantes, et parce qu'il représente un monde qui est à l'opposé du nôtre.

Nous avons tous ce type de références. Finalement, l'improvisation se fait à partir de ce que nous avons entendu ou de ce que nous avons admiré et gardé en mémoire, et qui résonne en nous. Ensuite, il ne fait aucun doute que chacun crée sa propre empreinte, mais dans ce processus de création, je suis convaincu que nous essayons tous, même inconsciemment, d'imiter ces modèles pour lesquels nous éprouvons respect et admiration. »



EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA

INSTITUT CULTUREL BASQUE

Château Lota Jauregia - 64480 Ustaritz - Uztaritze
Tél. 05 59 93 25 25 - Fax. 05 59 93 06 84 - eke@wanadoo.fr

LES CHEMINS DE LA CREATION

« Lorsqu'un thème vous est donné, vous vous mettez immédiatement dans la peau de quelqu'un d'autre, ou dans votre propre peau face à une situation précise, et en principe vous commencez par imaginer la fin, parce que c'est la conclusion qui donne sa force à l'improvisation. Si la fin est mauvaise, le public considèrera l'improvisation comme mauvaise ; si elle est bonne, il estimera que les vers sont bons. Même si le cheminement intermédiaire influe sur la qualité de l'improvisation, la conclusion pèsera sur l'ensemble à 90%. C'est elle qui vous donne le pied et la rime. Si vous avez : « Hendaïara etorri gira gezur batzu erratera... » (« Nous sommes venus à Hendaye raconter des mensonges »), il vous faut trouver des mots se terminant par tera, ou atera, ou encore era. Et en fonction de ces mots, vous articulez votre improvisation point par point. Très souvent, lorsque vous avez la fin et certains pieds, vous commencez à chanter, sans réfléchir davantage, ou bien si vous avez un peu de temps, vous le mettez à profit pour mieux ciseler vos vers. Il me paraît très difficile d'analyser ce processus. Dès que le thème vous est donné, vous avez des milliers d'idées qui vous assaillent l'esprit, très vite et dans le désordre, et vous devez décider de la manière dont vous allez aborder le sujet, sur quel ton vous allez le chanter, et parfois vous devez même le situer dans un contexte. Il m'est arrivé souvent de repenser à ce que j'aurais pu chanter sur tel ou tel sujet qui m'avait été attribué. J'ai pu avoir des regrets, dans la mesure où je n'étais pas complètement satisfait de ce que j'avais fait. C'est une façon de continuer à s'améliorer, d'approfondir son propre travail, et de chercher de nouvelles voies pour les fois suivantes. »

LES QUALITES DE L'IMPROVISATEUR

« Tout d'abord, l'improvisateur doit bien maîtriser l'euskara. Il doit avoir un niveau qui lui permette de jouer avec la langue, car dans la plupart des improvisations, c'est cela qui marque l'originalité et la qualité de raisonnement de l'improvisateur. Ensuite, il faut ressentir du plaisir : si vous n'avez pas de plaisir, vous n'apprendrez pas. Et puis je crois qu'il faut "quelque chose" en plus. Dans le domaine du sport, si vous n'avez pas la base physique dès le départ, vous pouvez acquérir une grande technique, mais vous ne parviendrez jamais à un certain niveau. De même, dans le domaine de l'improvisation, vous devez avoir ce "déclat", cette capacité à donner aux choses une tournure personnelle. Certains donneront le meilleur d'eux-mêmes lorsqu'ils traiteront un sujet en profondeur, ils lui apporteront une dimension lyrique. D'autres sont inégalables lorsqu'ils interviennent dans le registre de l'humour. Chacun donnera à son improvisation sa personnalité propre. Cela requiert des qualités particulières. Enfin, l'improvisateur doit pouvoir se débrouiller avec tous les sujets. Savoir un peu, mais sur tout. La plupart du temps, à partir d'un élément, il s'agira pour lui de trouver une forme de jeu qui lui permette de donner une tournure particulière à l'improvisation. Cela demande de lire la presse et de se tenir au courant de l'actualité. Un jour, à l'occasion d'une joute, on a fait croire aux improvisateurs présents qu'un avion s'était écrasé quelquepart dans le monde. Tous ont chanté avec beaucoup de sérieux, persuadés que l'événement s'était vraiment produit. Et tous ont improvisé quelque chose. C'est bien la preuve que, même s'il ne connaît pas bien son sujet, l'improvisateur trouvera toujours quelque chose à chanter. »



EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA

INSTITUT CULTUREL BASQUE

Château Lota Jauregia - 64480 Ustaritz - Uztaritze
Tél. 05 59 93 25 25 - Fax. 05 59 93 06 84 - eke@wanadoo.fr

THEMES ET VERS PREFERES

« Ce qui me plaît, c'est de chanter en mon nom propre, car le plus souvent on nous demande de nous mettre dans la peau d'une autre personne, parfois très éloignée de ce que nous sommes. Je ne saurais dire combien de rôles j'ai eu à interpréter : restaurateur, enseignant, parent d'élève, footballeur, joueur de pelote, écrivain... Quelqu'un comme Jose Agirre, je veux dire un improvisateur de 75 ans a suffisamment d'expérience pour cela, mais pour nous, qui avons encore peu vécu, les rôles qui nous sont attribués nous paraissent parfois totalement étrangers. Bien sûr nous pouvons imaginer, mais cela nous semble plutôt artificiel, et cela n'est pas évident à chanter. C'est pourquoi j'estime que, lorsqu'il nous arrive de devoir chanter en notre nom propre, c'est une voie qui s'ouvre à nous et nous permet d'exprimer ce que nous ressentons vraiment.

Je me souviens d'une improvisation de Lazkao Txiki, que l'on taquinait beaucoup sur sa condition de célibataire. Voici le thème qui lui fut attribué lors d'une joute : chaque année, à Abadiño, est célébrée la fête de Saint-Antoine, l'occasion pour certains de demander au Saint de leur donner une épouse. Voici les vers qu'improvisa Lazkao Txiki :

azken aldian nola nabilen
neskarik bildu ezinda
berririk ezin aurkitu eta
lehen neuzkana galdeginda,
nik neska zahar bat eskatzen dizut
egongo zara jakinda
eta zaharrik ez badaukazu
gaztea ere berdin da.
C'est vraiment excellent ! »

CONTROLLER LE STRESS

« Dans notre cas, nous avons commencé à nous produire en public avant de connaître le trac. Je crois que c'est pour cette raison que nous n'avons jamais vraiment été intimidés face à un public. Sans doute nous sommes-nous demandé, à un moment ou à un autre, ce que nous faisons là, mais quand cela s'est produit, le fait d'être rôdés depuis l'enfance nous a sans doute beaucoup aidés. Pour d'autres, le fait de se produire en public est une souffrance, ils doivent subir une tension très forte. Cela n'a jamais été mon cas. Lors des rencontres, on ressent un léger tremblement et quelque chose qui vous mordille de l'intérieur, mais cela ne m'a jamais posé de problème. Cela peut être plus gênant lorsque vous ressentez cette tension et qu'il fait froid. Vous êtes saisi d'un tremblement, et vous devenez plus nerveux encore parce que vous n'arrivez pas à définir si vous tremblez à cause du trac ou du froid. Mais un minimum de tension est nécessaire. Cela facilite la concentration et crée une situation qui permet de sortir le meilleur de soi-même. »



EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA INSTITUT CULTUREL BASQUE

Château Lota Jauregia - 64480 Ustaritz - Uztaritze
Tél. 05 59 93 25 25 - Fax. 05 59 93 06 84 - eke@wanadoo.fr

PREMIERES EXPERIENCES

« J'ai d'abord commencé à apprendre à l'école d'improvisation d'Hendaye, et ensuite nous sommes allés pendant deux ans à Oiartzun : nous n'étions plus que deux à Hendaye, ce qui n'était pas suffisant pour maintenir des cours. Ce n'est que plus tard qu'un groupe conséquent s'est formé à Hendaye. Lorsque j'ai commencé mes études de journalisme à Bilbao, j'ai suivi les cours de l'école d'improvisation d'Azpeitia. Et actuellement, nous nous rendons le mercredi ou le jeudi soir à l'école d'Oiartzun : nous nous retrouvons pour chanter et pour ne pas perdre le rythme.

Le premier concours auquel j'ai participé était le concours inter-écoles du Gipuzkoa. J'avais 8 ans. Nous avons chanté là-bas parce qu'il n'y avait personne d'autre pour représenter le Pays basque nord, et donc nous avons constitué un groupe à Hendaye. Nous étions trois : Sustrai Colina, ma sœur et moi. Nous avons chanté devant un public, à Beasain. Nous ne savions pas encore ce qu'était le trac. Et si nous avons eu du succès, c'était du fait de la situation qui était amusante : voir ces petits garçons et cette petite fille chanter avec des enfants de 14 ans... L'année suivante, à 9 ans, nous avons chanté à nouveau et là nous sommes parvenus en finale. C'était à Donostia. Je crois que nous ne réalisons pas ce que nous étions en train de faire. Ensuite, nous sommes passés au niveau supérieur et nous avons concouru avec les adultes. »

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

« Actuellement, Sustrai Colina et moi-même animons l'école d'improvisation d'Hendaye. Nous nous occupons des 14/15/16 ans. Ce sont des jeunes qui pratiquent l'improvisation depuis des années, et s'ils n'étaient pas passionnés par cela, ils auraient abandonné depuis longtemps. Au Pays basque nord, ces dernières années, nous constatons que le phénomène s'est normalisé. Quand nous étions au collège à Cambo, l'improvisation n'était rien... Il était plus important de jouer au football. Si vous jouiez au football, on vous demandait comment s'était passé le match du week-end... Si vous faisiez de l'improvisation, vous ne pouviez en parler avec personne, ou presque. A présent, cela est considéré comme plus normal. Non pas que l'improvisateur soit plus qu'un autre, mais parce qu'entendre parler de l'improvisation ou voir des improvisateurs est considéré comme une chose normale aujourd'hui.

Pour développer cette discipline, peut-être faudrait-il organiser davantage de joutes, surtout au niveau du Pays basque nord. Quoi qu'il en soit, l'improvisation est liée à la situation de l'euskara. Si la langue basque va de l'avant à un moment donné, l'improvisation progressera également. La joute doit être un prétexte pour faire renaître un engouement autour de cette discipline. Cette préoccupation a toujours été présente chez les improvisateurs : s'il n'y a plus de joute, il n'y a plus d'improvisateurs. Nous qui évoluons dans ce monde, nous avons besoin de ces rencontres. C'est une des préoccupations de l'association « Bertsolarien Lagunak », au Pays basque nord : nous nous interrogeons sur la manière de diffuser l'improvisation, et cela nous pousse à réfléchir sans cesse sur ce que nous pourrions faire pour développer encore cette discipline. »